

APEMUTAM

Association pour l'étude de la musique et des techniques dans l'art roman

www.apemutam.org

Les cors romans

par

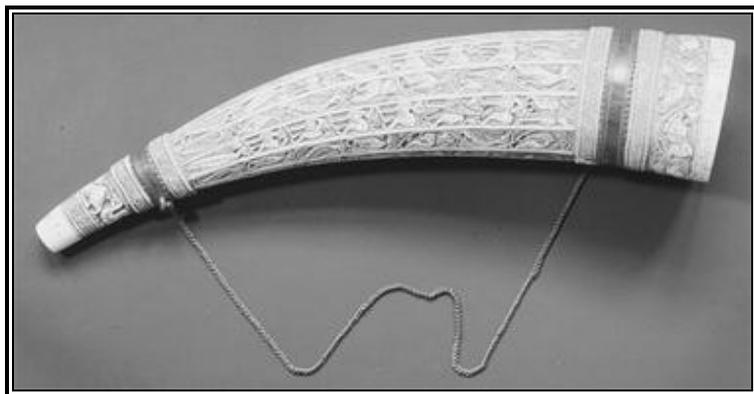
Lionel Dieu

Les archéologues nomment *trompes d'appel* les instruments en terre découverts en fouille. En fait, ce terme générique regroupe différents instruments répartis en deux familles : les cors et les trompes.

L'olifant

L'instrument mythique de Roland est l'olifant. Le terme vient d'éléphant. Le *Bestiaire* d'Hugues de Saint Victor, manuscrit du XII^e siècle inspiré du *Physiologus* commence ainsi sa description : "Il y a une bête qui est appelée olifan". L'olifant était une corne d'ivoire comme l'attestent plusieurs passages de *la chanson de Roland* : Olivier supplie Roland "Cumpaign Rollant, kar sunez vostre corn (v. 1051), Cumpainz Rollant, l'olifan car sunez" (v. 1059).

La portée de l'olifant et l'effort physique qu'il nécessitait pour le sonner sont décrits dans les vers 1753 et suivants : "Rollant ad mis l'olifan a sa buche, empeint le ben, par gant vertut le sunet" (il l'embouche bien, le sonne avec grande force) ; "Hauts sont les monts et longue la voix du cor, à trente lieux, elle se prolonge. Rolland, par peine, très douloureusement *sunet sun olifan*. Par sa bouche, le sang jaillit clair. Sa tempe se rompt, la voix de sa *corn* se répand au loin."



A notre connaissance, la France conserve au moins sept olifants d'ivoire répartis entre Auch (musée des Jacobins), Le Puy-en-Velay (musée Crozatier), Bordeaux (Eglise Saint-Seurin), Toulouse (musée Paul Dupuy), Paris (Musée de Cluny et Cabinet des Médailles de la BNF), Arles (trésor). Celui du Cabinet des Médailles provient de la Chartreuse de Porte dans l'Ain, il se range dans un

fourreau de cuir estampé aux armes de Blanche de Castille (mère de saint Louis). *L'Olifant de Roland* vénéré comme relique à l'église Saint-Seurin de Bordeaux ne correspond pas à la description de l'épopée : "Voilà fendu le pavillon de mon *olifans*, l'or en est tombé et le cristal." Celui du Musée National du Moyen Âge est lisse, les instruments de Toulouse, d'Auch et du Puy-en-Velay sont décorés d'un bestiaire mêlé de feuillage et proviendraient d'un atelier localisé à Salerno en Italie.

Etonnamment léger, moins d'un kilo, celui du Puy mesure 48 centimètres de longueur, 90 millimètres d'ouverture de pavillon. Deux gouges sont destinées à recevoir des cerclages de renfort. Il est présenté avec une chaîne vraisemblablement moderne. Les olifants du portail d'Arles reproduisent fidèlement le mode d'attache. En raison de leur richesse, ces instruments constituaient probablement des objets de trésor, même si les éléments organologiques, en particulier l'embouchure, en font des instruments parfaitement utilisables.

L'embouchure de l'olifant du Puy

L'embouchure chanfreinée présente une perce intérieure de 10 mm et 14 au niveau de l'application des lèvres.

L'embouchure chanfreinée est typique de l'embouchure des cors romans



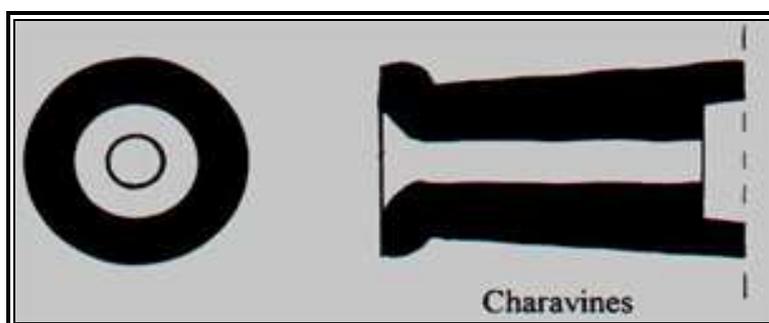
L'embouchure de Charavines

Sur le site de Charavines, dans une couche archéologique parfaitement datée entre 1010 et 1020, une embouchure de cor longue de 4 cm présente un conduit cylindrique de \varnothing 5 mm débouché avec un objet en bois ou en os ; il pénétrait sans continuité dans la partie centrale en forme de corne. Un bourrelet (*lèvre*) est destiné à augmenter la surface appliquée contre les lèvres du musicien (anche lippale) pour éviter de les blesser. La présence de cette lèvre d'embouchure est courante dans la sculpture romane. On la rencontre à Matha, Marignac et Cappelbrouck.



Photo Yves Bobin, Patrimoine de l'Isère.

Les éléments de connexion laissent penser que la partie centrale s'évasait rapidement et accusait une courbe importante. **La forme générale était celle de la corne de vache.** Les embouchures de Charavines, Saint-Andrieu et Cucuron présentent souvent le **chanfrein intérieur** rencontré sur l'olifant du Puy. Il est destiné à faciliter la circulation de l'air.



Coupe et vue de profil de l'embouchure

Les cors de Mailhac

Les fragments de 9 instruments découverts par Odette et Jean Taffanel dans les décombres de la tour de Saint-Jean-de-Caps (commune de Mailhac, Aude) furent réalisés par tournage puis lissés à la raclette par le même atelier dans une pâte gris tendre. Un instrument fut complètement mis en connexion, d'autres fragments, en particulier des embouchures et des pavillons montrent une réalisation en série d'instruments identiques.

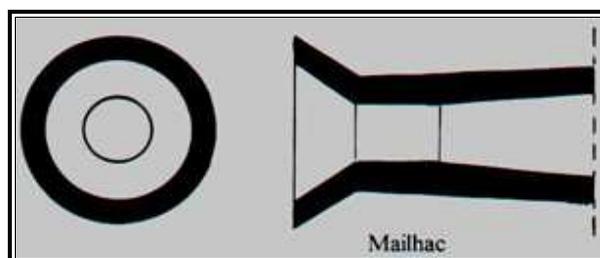
Le Æ intérieur du pavillon mesure 42 mm pour une longueur totale de l'instrument ne dépassant pas 35 cm, soit une des plus courtes recensée. Par contre, le cintre accuse une concavité importante s'élevant à 70 mm. L'épaisseur est de 10 mm au niveau du pavillon.



Les embouchures des cors de Mailhac



Les embouchures sont très particulières et préfigurent celles des cuivres modernes. Elles présentent un tronc de cône long de 10 mm, une *cuvette*, puis un conduit parfaitement cylindrique long de 15 mm effectué avec un outil à forer.



Coupe et vue de profil de l'embouchure

Une étude comparative réalisée sur la céramique conduit à une datation avoisinant l'an Mil.

Dans le corpus disponible actuellement et dans l'iconographie, l'embouchure munie d'une cuvette n'apparaît pas avant le XIII^e siècle.

Plusieurs questions se posent :

- **la cuvette existait-elle dès l'an Mil ?**
- **les embouchures de Mailhac constituent-elles un modèle précurseur de plus de deux siècles ?**
- **l'évolution des embouchures s'est-elle effectuée progressivement ?**

Seules de nouvelles découvertes permettront d'y répondre.

L'iconographie figure tout de même une évolution radicale, à la charnière roman-gothique, et la présence constante de l'embouchure directe pendant la période romane.